

habillaient de neuf pour honorer l'Enfant Jésus, et invitaient les habitants des « wigwams » à venir contempler la belle crèche qu'elles entouraient de sapins (arbre aimé des Sauvages). La sainte Famille, les anges, les bergers et les troupeaux étaient représentés. Les Sauvages, après avoir épanché leurs sentiments de dévotion et chanté des noëls, se retiraient, non sans avoir pris part au festin préparé tout exprès pour eux par celles qu'ils appelaient « les Filles de la Prière ». Les régals donnés aux enfants des bois ne ressemblaient en rien aux réveillons qui nous attendent après la messe de minuit. « Pour en traiter splendidement soixante ou quatre-vingts, on y emploie, disait la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres pièce, quatre mesures de farine de pois ou de blé-d'Inde, une douzaine de chandelles de suif fondues, deux ou trois livres de gros lard, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment. Ce festin, qui leur sert tout ensemble de boire et de manger, est un de leurs plus magnifiques repas ».

*
* *

La fête du 25 décembre au « vieux monastère » est celle qui garde la première place dans le souvenir de ses anciennes élèves.

C'est Noël ! — Vers minuit, un groupe de chanteuses traverse les dortoirs, faisant entendre, avec accompagnement de guitares et de mandolines, le cantique : « Ça, bergers, assemblons-nous » ! Il a déjà disparu quand les plus petites élèves ouvrent de grands yeux étonnés et croient avoir rêvé aux anges du paradis. Poursuivant leurs couplets, les « grandes » s'acheminent vers la chapelle où elles arrivent en chantant :